

Jairo Gerbase

« Je travaille dans l'impossible à dire »

Que Lacan soit seulement revenu si tardivement (le 20 décembre 1977) à placer sa pratique dans l'impossible à dire a retenu mon attention ¹. Cela m'a amené à poser la question suivante : qu'est-ce que *dire* ? C'est lui-même qui répond : « Dire est différent de parler. » Chacun de ces actes paraît être attribué aux deux partenaires d'une analyse de façon distincte. Lacan a dit de façon presque schématique ceci : l'analysant *parle* ; l'analyste *dit*. Cependant, au même moment, il a traduit « dire » par « coupure » et ajouté que le *dire* dépend du parler et la coupure de l'écriture, c'est-à-dire de l'orthographe. Semblant se corriger, il a affirmé que tant dans ce que dit l'analysant que dans ce que dit l'analyste, il n'y a d'autre chose que de l'écriture. À cette occasion, l'exemple du « dire » a été le suivant : « il est art »/« il est tard », ce qui implique que l'intention, c'est-à-dire le sens, dépend nécessairement de l'orthographe.

J'ai moi-même recueilli une illustration dont je pense qu'elle va dans cette direction :

« Tout le monde a les yeux pleins de larmes, m'a dit un analysant.

- D'où avez-vous eu cette idée ?, demandai-je.

- De la chanson de Billy Holiday, *Me, Myself and Eye/I* », m'a-t-il répondu. »

L'analysant, en parlant, dit *plus* que ce qu'il veut dire, et l'analyste, en lisant ce *plus*, coupe. Tout cela les fait glisser dans le nœud borroméen, c'est-à-dire dans la pensée et jusque dans l'extension, c'est-à-dire le corps.

En faisant des recherches sur le thème de l'interprétation tout au long de cette année, j'ai repris l'édition en langue portugaise de

1. J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, séance du 20 décembre 1977.

l'essai de Freud « L'interprétation des aphasies ». J'y ai trouvé l'introduction que j'évoque ici pour mieux préciser le discernement entre *parler* et *dire*. L'auteur affirme que « la question de l'aphasie chez Freud est beaucoup plus subversive que les principes de normalité qu'y découvre Jakobson ² ». Il justifie de façon particulièrement consistante que la parole est acte, de telle façon qu'il n'y a plus de sens à discerner signifiant et acte. Il affirme que la structure de la parole est celle du lapsus, et que le sens est l'effet qui tombe de l'acte de parole.

Selon lui encore, Freud désigne « transposition » (*Entstellung*) le fait que le sens ne peut pas être cause du signifiant, en donnant comme exemple l'anagramme *barre*, que Lacan fait surgir de l'*arbre* saussurien. Ici, le sens ne cause rien, comme dans l'aphasie. L'étude du symptôme d'aphasie mène à l'étude du lapsus, du mot d'esprit, du rêve. Dans la parole, l'erreur témoigne de la constitution aphasique de la parole, et chaque acte se constitue comme manqué. Il n'y a pas d'acte fondamental. Le dire exorbité (sort de ses limites), il ne dépend pas du sens, mais de la *nommition* ³.

Jusqu'à ce que je lise l'article de Todorov, « Freud et l'énonciation ⁴ », je ne comprenais pas la différence entre *parler* et *dire*. L'auteur constate que dans l'article de Freud « Remémorer, répéter, élaborer ⁵ », nous trouvons deux façons de *dire* : l'une, dire avec des paroles, c'est-à-dire remémorer grâce au symbolique ; l'autre, lorsque quelqu'un arrive à la limite du symbolique, à la limite du dire, et que, au lieu de se taire, comme l'a proposé Wittgenstein, il dit en acte, il répète. Todorov montre que dire en acte est un autre mode de dire et qu'à partir de là on est dans l'ordre du réel. Le réel ne peut pas être dit, sauf en acte. C'est ainsi que j'entends la phrase de Lacan : « Je travaille dans l'impossible à dire », c'est-à-dire dans la dimension du réel, de l'acte.

Salvador de Bahia, le 15 février 2012.

Traduction de Elisabete Thamer

2. S. Freud, *A interpretação das afasias* ou *Contribution à la conception des aphasies*, Paris, PUF, *Um estudo crítico*, traduction du portugais par Antonio Pinto Ribeiro, Lisbonne, Edições 70, 1977.

3. N.d.T. : Néologisme proposé par l'auteur ; en portugais : *nominação*.

4. T. Todorov, *Théories du symbole*, Paris, Seuil, 1977.

5. S. Freud, « Remémoration, répétition et perlaboration », (1914), dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 105.